

HYPERBOREUS

STUDIA CLASSICA

ναυσι δ' οὔτε πεζὸς ἰὼν κεν εὔροις
ἔς Ἑπερβορέων ἀγῶνα θαυμαστὰν ὁδόν

(Pind. *Pyth.* 10. 29-30)

EDITORES

NINA ALMAZOVA SOFIA EGOROVA
DENIS KEYER DMITRI PANCHENKO
ALEXANDER VERLINSKY

PETROPOLI

Vol. 19

2013

BIBLIOTHECA CLASSICA PETROPOLITANA
VERLAG C.H.BECK MÜNCHEN

INSTITUTIONS OF CLASSICAL SCHOLARSHIP
in the Nineteenth and Twentieth Centuries

INSTITUTIONEN DER ALTERTUMSWISSENSCHAFT
in den 19. und 20. Jahrhunderten

АНТИКОВЕДЧЕСКИЕ ИНСТИТУТЫ
В XIX–XX ВВ.

EDIDERUNT

NINA ALMAZOVA SOFIA EGOROVA DENIS KEYER
DMITRI PANCHENKO ALEXANDER VERLINSKY

adiuvantibus

Valentina Khodareva Daria Kondakova
Natalia Kuznetsova Jr. Tatiana Shaburina
Arsenij Vetushko-Kalevich Vera Zhizhina-Gefter

BIBLIOTHECA CLASSICA PETROPOLITANA
PETROPOLI
MMXIV

GYMNASIUM CLASSICUM PETROPOLITANUM

Chers collègues,

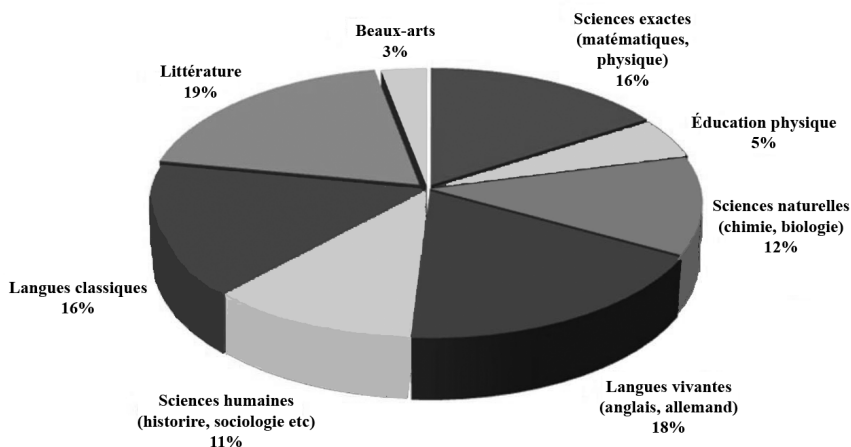
Je suis heureux d'avoir la possibilité, pour la première fois dans ma vie, de parler publiquement de *Gymnasium Classicum Petropolitanum* sans risquer qu'on me pose une question impatiente : « Mais enfin, les langues mortes à l'école, à quoi ça sert? » ou que l'on me cite très sérieusement un vers ironique de Pouchkine « Le latin n'est plus en vogue ». Je me bornerai donc avec plaisir à esquisser en bref l'histoire de notre lycée en mettant l'accent sur l'enseignement des langues anciennes.

Le lycée classique de Saint-Pétersbourg (*GCP*) a été fondé en 1989. C'était précisément la période où la chute du pouvoir soviétique, pas encore officiellement proclamée mais déjà apparente à tous ses sujets, a donné aux enseignants et aux écoles russes une autonomie et une liberté d'innover telles qu'ils n'avaient jamais connues auparavant et – je dois l'avouer avec regret – qu'ils n'ont jamais connues depuis. C'est alors qu'un groupe, d'abord restreint, de chercheurs dynamiques, collaborateurs de diverses institutions académiques de Saint-Pétersbourg qui avaient en même temps une expérience d'enseignement dans le secondaire, a réussi à faire renaître la tradition interrompue depuis 1918, lorsque l'enseignement des langues classiques dans les lycées russes avait été définitivement supprimé. Je me permettrai de ne citer qu'une seule personne parmi ces pères fondateurs, le Dr. Léonid Žmud ici présent, qui a joué le rôle de *primum movens* et dont l'énergie dans les démarches administratives et, pour ainsi dire, le traditionalisme révolutionnaire ont fait du premier lycée classique de Saint-Pétersbourg ce qu'il est aujourd'hui. Mais je dois absolument mentionner les noms de deux philologues classiques éminents qui avaient largement contribué à l'élaboration du programme du nouveau lycée et, ce qui est beaucoup plus important, ont conservé leur *Ceterum censeo gymnasium classicum restituendum esse* durant toute la période soviétique. Il s'agit du Prof. Jacov Borovskij (1896–1994) et de son disciple, le Prof. Alexandre Zaicev (1926–2000), dont la puissance intellectuelle et le courage socratique avaient inspiré et mobilisé des générations des philologues léningradiens.

Les débuts du lycée n'ont pas été faciles: n'ayant pas son propre bâtiment, il devait se faire héberger par d'autres écoles ou établissements publics. Ce voisinage n'était pas toujours bien toléré: il arrivait parfois que les élèves, venus le matin à la porte de l'*alma mater*, trouvent celle-ci verrouillée et cadenasée ; le directeur Sergueï Bouriačko faisait alors sauter le cadenas à coup de hache, à la plus grande joie de son public.

Contrairement à Hésiode, cet âge héroïque a été suivi de l'âge d'or. En 1991, grâce à l'intervention du feu Anatolij Sobčak, le premier maire de Saint-Petersbourg démocratiquement élu, le lycée s'est vu attribuer un bâtiment au centre historique de la ville occupé jadis par une école technique. Le jour de la rentrée et l'inauguration de l'édifice nouveau ont été célébrés le 1 septembre 1991, une semaine après l'échec d'un putsch revanchiste, par une procession triomphale romaine; les témoins oculaires l'ont trouvé symbolique. Ces premières années ont été décisives pour le destin futur du lycée : l'initiative audacieuse d'un cercle d'enthousiastes devait se transformer en une institution capable de se développer et de passer par les épreuves de la routine. Aujourd'hui, vingt ans après, *GCP* demeure la seule école d'État (ce que veut dire gratuite) dans toute la Fédération de Russie qui dispense un enseignement obligatoire des deux langues classiques. L'école compte 400 élèves et une centaine d'enseignants (ce taux d'encadrement extrêmement élevé s'explique par une raison simple : une bonne partie de nos enseignants sont en même temps professeurs de l'Université ou mènent les recherches au sein de diverses institutions académiques de Saint-Petersbourg). Les dernières années, nous avons vu plusieurs de nos anciens élèves revenir au lycée, après leurs études supérieures, pour y enseigner. Nous participons aux initiatives d'*Euroclassica* et sommes liés par des liens d'amitié avec une vingtaine d'écoles d'Allemagne, Hollande, France, Italie etc. Le conseil des curateurs de *GCP* inclut le président de l'Université de Saint-Petersbourg et le directeur de l'Ermitage. Ainsi, nous aurions pu dire que nous avons réussi, si la réponse de Solon à Crœsus et notre expérience pédagogique quotidienne ne nous avaient pas enseigné que tout succès est illusoire.

Bien que profondément influencée par l'expérience des lycées classiques européens et ceux de la Russie tsariste, la conception de *GCP* est cependant marquée par quelques traits particuliers. *Primo*, les langues et les lettres classiques ne constituent que l'un des piliers qui supportent l'ensemble de notre école ; le second pilier est l'enseignement des mathématiques. Le diagramme 1 illustre cet équilibre voulu entre la philologie et les sciences exactes.



1. *Gymnasium Classicum Petropolitanum*: matières enseignées

L'étude approfondie du latin et de l'algèbre vise un objectif commun: le développement des facultés logiques, d'un raisonnement critique et indépendant. Je me permettrai de citer le Prof. Zaicev : « Dans notre vie, nous avons constamment affaire à deux sortes de problèmes: ceux qui admettent une solution unique et ceux qui ne l'admettent pas, faisant plutôt appel à notre capacité de former un jugement (*Urteilkraft* en allemand). Les mathématiques forment l'esprit d'un jeune homme pour affronter les premiers ; l'étude des textes classiques pourrait l'armer devant les seconds ».¹

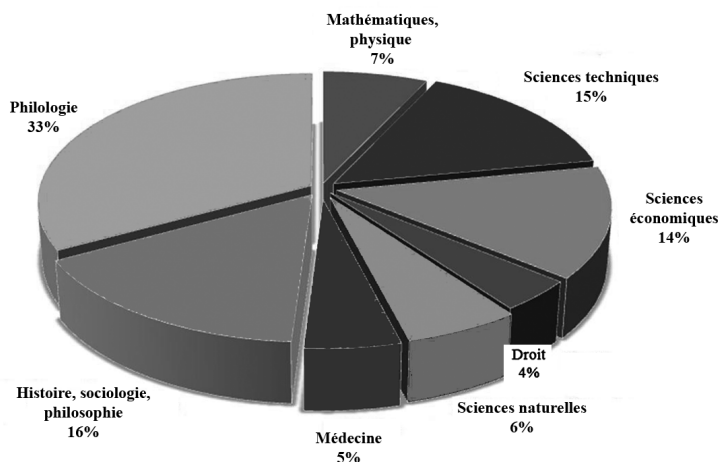
Secundo, pour être admis dans notre école, il faut passer un examen ou plutôt un test : chaque année, nous n'acceptons que 75 nouveaux élèves, tandis que le nombre habituel des candidats est de cinq à sept fois supérieur. Le *numerus clausus* n'est pas une décision forcée, due aux dimensions modestes de notre bâtiment, mais en quelque sorte une question de principe. Il ne s'agit nullement d'une sélection de la future élite : on tend à choisir non les plus doués ou les plus érudits, mais les enfants dont les capacités et la tournure d'esprit conviendraient le mieux au type particulier d'enseignement que l'on propose. Nous sommes convaincus que le lycée classique ne constitue qu'une voie parmi d'autres dans l'instruction secondaire, et nous ne la considérons ni comme la meilleure ni comme seule digne d'exister ; autrement dit, nous ressentons une responsabilité

¹ А. И. Зайцев, *Избранные статьи* [A. Zaicev, *Articles choisis*] (Saint-Petersbourg 2003) 501.

envers les jeunes gens dont les talents auraient pu mieux se développer dans un autre type d'école. L'épreuve d'admission est écrite et comprend un assortiment de problèmes logiques, mathématiques, linguistiques etc. ; les erreurs de calcul ou d'orthographe ne sont pas prises en compte : ce n'est pas l'apprentissage qui coûte, mais les germes d'esprit analytique et la curiosité investigatrice.

Tertio, le programme de notre lycée est obligatoire dans son intégralité pour tous les élèves. Ne prévoyant pas le choix entre, par exemple, le grec et l'allemand ou entre les mathématiques et la biologie, nous respectons la liberté des élèves qui ne voudraient pas se borner à un domaine des connaissances en se privant des autres. Pour nous, la meilleure orientation professionnelle que pourrait offrir l'école, c'est de montrer à un jeune homme tout un éventail de possibilités en lui donnant le goût d'un effort intellectuel créateur et en l'aidant à développer les capacités d'analyse nécessaires pour pouvoir, une fois sorti du lycée, choisir une carrière à son gré, puis refaire ce choix si sa volonté libre l'exigeait. Une grande mobilité sociale de nos anciens élèves, la variété de leurs intérêts professionnels nous confirme dans ce choix : nous n'avons jamais songé à élever une armée uniforme de philologues classiques, ni celle de mathématiciens, ni d'ingénieurs, ni d'hommes d'État. Le diagramme 2 résume la formation universitaire de nos *alumni*.

En outre, pour leurs deux dernières années d'études, les élèves doivent choisir une ou plusieurs options, dont la liste tient compte de leurs souhaits. À titre d'exemple, l'inventaire de l'année scolaire 2008/2009 contenait



2. Les études supérieures des *alumni* de GCP

la linguistique générale, le droit, la philosophie grecque, la biochimie, la physique des semi-conducteurs, la logique, l'histoire de l'art de la Renaissance, les mathématiques discrètes et le slavon. Par ailleurs, après les heures de classe nos élèves ont la possibilité de se joindre aux multiples activités, dont l'étude du français, de l'italien, du grec moderne ou de l'hébreu (l'anglais et l'allemand faisant parti du programme obligatoire), faire partie d'une compagnie théâtrale ambitieuse, participer à un atelier de peinture ou à un club mathématique qui porte le nom d'Ératosthène.

L'enseignement du latin débute, la première année, avec un cours semestriel introductif que nous appelons entre nous *L'initiation à l'Antiquité* (trois heures par semaine) : il s'agit de former chez les élèves une représentation vivante de la civilisation gréco-romaine dont la connaissance, toujours plus approfondie, constituera à la fois un moyen et un objectif de leur instruction pendant les sept années qui suivront. En parlant de la géographie, de la mythologie, des vêtements, repas et coutumes, des rites païens et de la construction des navires grecs, nous espérons donner aux enfants d'onze ans une idée ferme de la relativité historique et culturelle qui serait le remède contre cette étroitesse pitoyable qui dans le domaine intellectuel provoque la désorientation, et dans la vie quotidienne, la xénophobie et l'isolation arrogante prises à tort pour le patriotisme. On procède ensuite aux leçons de grammaire latine qui dureront jusqu'à la fin de la troisième année (quatre, puis cinq heures par semaine), puis à la lecture analytique et commentée des auteurs. Après réflexion, nous avons renoncé à la pratique des *Morceaux choisis* qui consiste à présenter les auteurs à travers en faveur d'une immersion dans un texte intégral qui dure trois ou quatre mois et qui permet de lire et de commenter une œuvre en entier ou bien en portions suffisantes pour s'en former un jugement complexe ; cette étude est accompagnée de courts extraits « concomitants » (par exemple, d'Ennius pour Virgile ou de Salluste pour les *Catilinaires* de Cicéron). La quatrième année (trois heures par semaine) est consacrée à César et Catulle, la cinquième à Cicéron (discours et traités) et Ovide, la sixième, à Tite-Live et Horace et la dernière, à Virgile ainsi qu'aux prosateurs de l'âge d'argent et de l'époque tardive de Sénèque à Saint-Augustin (toujours trois heures par semaine).

L'étude du grec commence en troisième année (trois heures par semaine du début jusqu'à la fin) ; après un cursus grammatical de deux ans et demi, vient le tour de Xénophon ou de Lucien, puis celui des prosateurs attiques dont la syntaxe et le vocabulaire sont plus complexes (orateurs ou Plutarque, ou bien les dialogues de Platon tels que *Criton* et *Ion*). Le dernier semestre de la sixième année est entièrement consacré à Homère (un chant de *Illiade* ou de *Odyssée*), la septième année, au drame attique

(Sophocle, Euripide, Aristophane ou Ménandre) et, pour un relâchement final, aux *Histoires* d'Hérodote.

Naturellement, le choix d'auteurs et de textes n'est pas rigide et déterminé une fois pour toutes ; sans pouvoir se passer des chefs-d'œuvre, les professeurs ont la liberté d'exercer leur choix selon leurs préférences philologiques ou didactiques, tout en tenant compte des goûts d'un groupe particulier d'élèves. En vingt ans d'existence, nous avons présenté dans les classes les œuvres de 50 auteurs classiques, dont Terence et Lucrèce, Quintilien et Vitruve, Sénèque le Rhéteur et Apulée, Antiphon et Dion de Prouse, Épictète et Théophraste, Sappho et Théocrite. Nous avons aussi abordé des sujets complexes comme, par exemple, l'introduction au *sermo communis* (avec la lecture consécutive de Terence, de quelques lettres de Cicéron, de *Satyricon* de Pétrone etc.) ou bien les épisodes d'*Hélène* d'Euripide suivis de la parodie aristophanienne dans les *Thesmophoriazousai*.

Grâce à la symbiose avec la *Bibliotheca Classica Petropolitana*, centre de recherche en philologie que le lycée abrite depuis 1994 et auquel il est lié par des multiples liens professionnels aussi que personnels, nos professeurs ont à leur disposition une bibliothèque richissime des éditions commentées et de littérature spécialisée. Ainsi, la recherche s'approche de l'école, et l'école ne veut point s'en éloigner : l'initiative heureuse de Mme Dr. Liudmila Menchikova, alors responsable des langues classiques au lycée, et du Prof. Alexandre Gavrilov, fondateur de la *Bibliotheca Classica*, a donné naissance, il y a onze ans, au cercle des lycéens *Classica*. Ce projet permet aux élèves s'intéressant à la philologie classique et à l'histoire ancienne de mener des recherches modestes mais originales sous la direction d'académiciens et d'universitaires. Chaque réunion du cercle, et nous en avons vu plus d'une centaine, consiste en une petite conférence d'un lycéen suivie d'une discussion. Parmi les multiples sujets développés à ce jour, mentionnons, à titre d'exemple, *Les hiboux dans l'antiquité: Aspects biologiques et linguistiques*, *Le motif littéraire du figuier solitaire d'Archiloque aux Évangiles*, *Est-ce que la locution sub rosa est vraiment antique?*, ou bien *L'emploi des formes se et sese dans l'œuvre de Jules-César*. Les meilleures contributions sont publiées dans la revue *Abaris*, autre projet commun du lycée et de *Bibliotheca Classica Petropolitana*.

Je devrais aussi parler des promenades archéologiques (tous les ans, en juillet, un groupe d'élèves part visiter les vestiges des colonies grecques sur la côte Nord de la Mer Noire et participer aux fouilles) et du projet commun avec nos collègues de Moscou, une école d'été (*Academia Classica Aestiva*) destinée aux jeunes gens des diverses régions de la Russie. Mais je voudrais plutôt passer à nos problèmes.

Bien sûr, la situation n'est pas idyllique. Un certain nombre de nos élèves, forts en mathématiques ou en langues modernes, n'obtiennent qu'un très médiocre succès en lettres classiques ; d'autres, parfois soutenus par leurs parents, négligent le latin et le grec parce que ces matières n'ont rien à voir avec leur future carrière professionnelle. À la fin de chaque année, on distribue dans les classes une sorte de questionnaire : les élèves évaluent les matières enseignées en marquant les plus et les moins intéressantes. Dans la liste de quinze items, le latin occupe traditionnellement la quatrième ou la cinquième place (après l'histoire, les mathématiques, l'anglais et l'éducation physique), et le grec arrive en dixième ou onzième – principalement à cause des élèves des deux dernières années qui pensent déjà à leurs futures études universitaires.

D'autre part, le climat social des années 2000 est devenu moins bienveillant pour l'instruction classique qu'à l'époque « romantique » des années 1990. Nous devons lutter tant contre les intentions pragmatiques qui demandent à l'enseignement secondaire « de l'utilité avant toute chose » que contre les préjugés isolationnistes et ultra-conservatifs, selon lesquels l'instruction publique devrait transmettre les prétendues « valeurs nationales », ce que veut dire, à peu près, *ἰππεύειν καὶ τοξεύειν καὶ ἀληθίζεσθαι*. Pour rendre cette dichotomie plus claire, je me permettrai un intermezzo personnel. Il m'arrive souvent de dire, en répondant aux questions des fonctionnaires de toutes sortes, des chauffeurs de taxis, des médecins et des coiffeurs curieux etc., que j'enseigne le grec et le latin dans un lycée. Alors, j'ai connu deux types de réaction, également hostiles, dont la première est « Mais est-ce qu'on apprend à gagner de l'argent dans votre école? », et la seconde : « Mais est-ce qu'on apprend à aimer la patrie dans votre école? » C'est justement entre ces deux pôles opposés qu'oscille, ou plutôt chancelle, la politique des autorités russes actuelles dans le domaine de l'enseignement secondaire. Si notre lycée est connu et apprécié aujourd'hui, ce n'est pas grâce aux langues anciennes, mais plutôt malgré eux. Nous y sommes sans doute pour quelque chose. Durant les années de la perestroïka, la communauté philologique est parvenue à faire renaître l'école classique mais n'a pas réussi à habituer la société à ce type d'instruction. C'est ce que nous devons faire aujourd'hui, dans des conditions beaucoup moins favorables.

Vsevolod Zeltchenko
Gymnasium Classicum Petropolitanum;
Université de Saint-Pétersbourg
vzelchenko@rambler.ru

The paper presents an overview of the history of St Petersburg Grammar school (school no. 610). Since its foundation in 1989 it remains the only state-funded school with obligatory study of both ancient languages in Russia. The author discusses the aims and principles of the school and analyses its program of Greek and Latin in comparison to the Classical schools of modern Europe and in prerevolutionary Russia.

Краткий очерк истории Санкт-Петербургской классической гимназии № 610, которая со дня своего основания в 1989 г. остается единственной в России государственной школой с обязательным изучением обоих древних языков. Автор обсуждает цели и принципы школы и подробно останавливается на программе латыни и древнегреческого – в ее сходствах и отличиях от программ аналогичных школ в современной Европе и в дореволюционной России.